

Présentation officielle de : "Fratelli tutti", la troisième encyclique du Pape François

Suite à la parution de la troisième encyclique du Pape François : "**Fratelli tutti**" sur la fraternité et l'amitié sociale, une conférence de presse s'est tenue au Vatican le dimanche 4 octobre 2020.

Le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège, a développé une réflexion sur la place de la fraternité dans les relations internationales, qui doit s'exprimer dans des « *actes concrets* ». « *L'encyclique nous rappelle l'intégration entre pays, le primat de la règle sur la force, le développement et la coopération économique, et, surtout, l'instrument du dialogue vu non pas comme un anesthésiant ou pour des retouches occasionnelles* », mais comme la plus efficace des armes. « *Le dialogue détruit les barrières du cœur et de l'esprit, il ouvre les espaces pour le pardon, il favorise la réconciliation* ».

La fraternité n'est donc pas seulement un effort individuel, mais elle constitue « *un parcours ascendant déterminé par cette saine subsidiarité qui, en partant de la personne, s'élargit jusqu'à embrasser la dimension familiale, sociale, étatique, jusqu'à la communauté internationale* », a expliqué le cardinal Parolin. Ainsi peut-on construire une « *gouvernance* » plus collégiale dans les organisations internationales, à l'image de cette dynamique de synodalité que le Pape cherche à promouvoir au sein de l'Église catholique.

L'enjeu est donc de bâtir une « *culture de la fraternité* » à travers laquelle « *le Pape François appelle chacun à aimer l'autre peuple, l'autre nation, comme la sienne, et ainsi à construire des relations, des règles et des institutions, en abandonnant le mirage de la force, des isolements, des visions fermées, des actions égoïstes et partisans* », car un monde meilleur ne peut pas se bâtir par l'addition des intérêts particuliers.

Puis quatre personnes se sont exprimées : le cardinal Miguel Angel Ayuso Guixot, président du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux, le juge Mohamed Mahmoud Abdel Salam, conseiller du Grand-Imam d'Al-Azhar, la théologienne Anna Rowlands, spécialiste de la doctrine sociale de l'Église, et Monsieur Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio.

Voici leurs interventions.

Intervention du cardinal Miguel Angel Ayuso Guixot, président du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux

Je suis reconnaissant de cette occasion qui m'est donnée de présenter l'Encyclique *Fratelli tutti*, consacrée à la fraternité et à l'amitié sociale ; un cadeau précieux que le Saint-Père nous a fait, non seulement à nous, Catholiques, mais à toute l'humanité.

Je salue tous les éminents orateurs qui se sont joints à moi pour présenter cette Encyclique. En particulier le Dr Mohamed Mahmoud Abdel Salam, Conseiller du Grand Imam d'Al-Azhar, ami et frère avec lequel je partage le travail du Haut Comité pour la Fraternité humaine, créé en août 2019, pour donner continuité et efficacité aux objectifs énoncés dans le *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune*. Votre présence ici est vraiment un bon exemple de fraternité !

Je tiens à remercier publiquement le Pape François, au nom du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux que je préside, pour le nouvel élan qu'il a donné, dès le début de son pontificat, au dialogue interreligieux.

Je ne saurais vous cacher mon émotion à la lecture des pages de l'Encyclique, en particulier celles du chapitre huit : « Les religions au service de la fraternité dans le monde ». Je collabore avec le Pape François depuis le début de son pontificat, c'est-à-dire depuis près de huit ans. Je peux témoigner de l'ampleur du travail accompli, même au milieu de difficultés indéniables, dont la dernière en date, la pandémie provoquée par le COVID-19.

Le dialogue interreligieux est véritablement au cœur des réflexions et des actions du Pape François. En effet, comme l'affirme *Fratelli tutti* : « Chercher Dieu d'un cœur sincère, à condition de ne pas l'utiliser à nos intérêts idéologiques ou d'ordre pratique, nous aide à nous reconnaître comme des compagnons de route, vraiment frères » (*Ft* 274).

Le titre même de l'Encyclique exprime clairement le désir de s'adresser à tous comme à des frères et sœurs. Il s'agit d'une réalité existentielle que le Pape François tient paisiblement pour acquise : nous sommes tous frères et sœurs, personne n'est exclu !

Le chemin du dialogue entre personnes de traditions religieuses différentes ne vient, certes, pas juste de commencer. Il fait partie de la mission originelle de l'Église et est profondément enraciné dans le Concile Vatican II.

En désignant le respect et l'amitié comme deux attitudes fondamentales, le Pape François a ouvert une autre porte, afin que l'oxygène de la fraternité puisse entrer au cœur du dialogue entre personnes de traditions religieuses différentes, entre croyants et non-croyants, et avec toutes les personnes de bonne volonté.

Le *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune*, signé par le Pape et par le Grand Imam d'Al-Azhar Ahmad Al-Tayyeb le 4 février 2019 à Abou Dhabi, a représenté un jalon sur la voie du dialogue interreligieux, et qui n'en marquait ni le début ni la fin. Nous sommes en chemin ! D'un regard clairvoyant et miséricordieux, *Fratelli tutti* nous exhorte à fouler le terrain commun de la fraternité humaine. Ce terrain commun est une vérité ancienne, mais qui peut sembler nouvelle dans le monde qui nous entoure, souvent atrophié par l'égoïsme. Les croyants de différentes traditions religieuses peuvent vraiment apporter leur contribution propre à la fraternité universelle dans les sociétés où ils vivent. *Fratelli tutti* déclare : « Il est inadmissible que, dans le débat public, seuls les puissants et les hommes ou femmes de science aient droit à la parole. Il faut aussi faire place aux réflexions nées des traditions religieuses, dépositaires de siècles d'expérience et de sagesse » (*Ft*, 275). En effet, le croyant est témoin et porteur de valeurs qui peuvent apporter une grande contribution à la construction de sociétés plus saines et plus justes. La droiture, la fidélité, l'amour du bien commun, le souci des autres, en particulier des plus nécessiteux, la bienveillance et la miséricorde sont des outils précieux qui font partie du trésor spirituel des différentes religions.

Vivre son identité dans le « courage de l'altérité » est le seuil que l'Église du Pape François nous demande aujourd'hui de franchir.

Il s'agit d'entreprendre des démarches concrètes avec les croyants d'autres religions et toutes les personnes de bonne volonté, avec l'espoir que nous nous sentirons tous appelés à être des messagers de la paix et des artisans de communion, en particulier en ces temps que nous traversons.

Dieu est le Créateur de tout et de tous. Nous sommes donc membres d'une même famille et nous devons nous reconnaître comme tels. C'est là le principe fondamental que la foi nous offre pour passer de la simple tolérance à la coexistence fraternelle.

L'invitation adressée par le Pape François aux différentes religions, à se mettre au service de la fraternité pour le bien de toute l'humanité, annonce une nouvelle époque. Notre voyage

commun nous ouvre à une nouvelle lumière et à une nouvelle créativité qui met au défi le cœur même de chaque religion. Plus encore, la fraternité elle-même peut aussi devenir le chemin des croyances religieuses.

Dans un monde déshumanisé, où l'indifférence et l'avarice caractérisent les relations entre les gens, une nouvelle solidarité universelle et un nouveau dialogue fondé sur la fraternité sont nécessaires.

Le dialogue interreligieux a une fonction essentielle dans l'établissement d'une coexistence civile, d'une société qui inclut tous et chacun en refusant la « culture du déchet ». La vision et l'objectif du dialogue sont d'œuvrer, à travers une collaboration authentique entre les croyants, à la réalisation du bien de tous, en luttant contre toutes les injustices qui affligent encore notre monde et en condamnant tout type de violence. En nous tournant vers le futur, nous devons veiller à ce que les religions ne se referment pas sur elles-mêmes. En tant que croyants et tout en restant fermement enracinés dans notre propre identité, nous devons nous engager, avec toutes les personnes de bonne volonté et malgré nos différences, sur la voie de la fraternité humaine. Dans le monde, il y a beaucoup de religions. Depuis notre perspective interreligieuse, nous devons apprendre à raviver les relations de respect et d'amitié, comme nous y appelle le Pape. Cela nous donnera la possibilité, en tant qu'êtres humains, de défendre l'égalité de tous. Nous sommes des croyants qui avons des visions différentes et nous ne devons pas renoncer à notre propre identité, mais nous devons appeler à une plus grande authenticité dans les relations.

Merci encore au Pape François, parce que *Fratelli tutti* nous fait tous nous sentir plus proches de l'amour du Christ et de l'Église, et nous encourage à nous mettre, tous ensemble, au service de la fraternité dans ce monde.

Je vous remercie de votre aimable attention.

[Source : Vatican BO505/01155-FR.01]

Intervention du juge Mohamed Mahmoud Abdel Salam, conseiller du Grand-Imam d'Al-Azhar

Au nom d'Allah le miséricordieux

Honorables invités !

Que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur vous.

Certaines villes et certains peuples sont connus pour un monument devenu emblématique ; par exemple, la ville Rome, est connue pour la coupole de Saint Pierre, ici au Vatican. Londres a sa célèbre tour de l'horloge Big Ben, et Paris la Tour Eiffel qui s'élève vers le ciel. New York est connue pour la statue de la Liberté et le Caire pour ses Pyramides, les minarets d'Al-Azhar et les clochers de ses églises.

Récemment, deux « monuments » du Christianisme et de l'Islam sont venus enrichir ces symboles par un nouveau pilier de vérité, de bien-être, de liberté et de fraternité. Quand on mentionne « La Fraternité Humaine », les esprits libres et les cœurs clairvoyants se tournent vers le pape François et vers le Grand Imam Ahmad Al Tayyeb, Cheikh d'Al-Azhar Al-Charif: deux personnalités qui sont devenues, ensemble, un nouvel emblème, un nouveau drapeau qui distingue non pas un pays particulier ni un peuple spécifique, mais le symbole puissant d'une idée noble, celle de la «Fraternité Humaine». Dieu, dans Sa miséricorde à l'égard des personnes, a placé ces deux illustres personnalités au service de ces nobles valeurs de l'humanité.

Mesdames et messieurs :

Si la loi de la vie dans les créatures est la croissance et le renouvellement, alors la vie n'a pas de sens sans la pensée et sans la créativité ; elle est sèche et elle s'arrête. Et ce que nous sommes en train de voir au Vatican, à commencer par la plus haute autorité, prouve que, tout compte fait, nous avançons dans la bonne direction et que la pensée créative et innovatrice qui sous-tend une nouvelle vision se projette vers des horizons plus vastes et ambitieux dans le temps et dans l'espace.

Après avoir signé le « Document sur la Fraternité Humaine », le pape François a poursuivi son chemin. C'est ainsi que sont nées ses réflexions sur la réalité des nations, des réflexions qui certaines ont été publiquement exprimées, d'autres pas. La quête de bonheur des nations exige un engagement dont les contours sont difficiles à délimiter en raison des différents niveaux impliqués et à cause des intérêts et des politiques en jeu et des conflits entre les États et les peuples, autant de problématiques qui mettent à dure épreuve les consciences et les volontés. En partant de ces constatations et grâce à son intuition limpide, le pape a écrit des paroles claires et courageuses, qui ne craignent que Dieu, parlant de la tragédie vécue par les personnes faibles, épuisées et désespérées et il a prescrit un traitement pour cette maladie incurable qui a frappé à mort notre civilisation moderne. Ce qui a donné naissance à l'Encyclique que nous célébrons aujourd'hui.

Bien que j'aie été témoin de la plupart des étapes de la marche de la Fraternité Humaine parcourue au cours de la dernière décennie par le Pape et l'Imam, lorsque j'ai lu cette encyclique sur «la Fraternité et l'Amitié sociale», j'ai perçu dans ses lignes un goût raffiné, une sensibilité incisive et la capacité d'exprimer les thématiques de la Fraternité Humaine d'une manière qui puisse parler au monde entier; c'est un appel à la concorde adressé à un monde en pleine discorde, c'est un message clair en faveur d'une harmonie individuelle et collective, avec les lois de l'univers, du monde et de la vie. Il s'agit d'une argumentation fondée sur des raisonnements clairs basés sur les vérités applicables concrètement et sur un terrain solide.

Honorables invités !

En tant que jeune musulman ayant étudié la Charia de l'Islam et ses sciences, je me trouve – avec beaucoup d'amour et d'enthousiasme – d'accord avec le pape, et je partage chaque mot écrit dans cette Encyclique. Je suis, avec satisfaction et espérance, toutes les suggestions qu'il avance dans le souci de voir renaître la fraternité humaine.

Dans cette Encyclique, le pape met en garde, sans équivoque, contre les idéologies imprégnées d'égoïsme et de perte du sens social, qui sont à l'œuvre sous couvert de présumés intérêts nationaux et il lance un avertissement contre les dangers de la globalisation et ses conséquences, qui nous ont peut-être rapprochés mais qui certainement ne nous ferons pas devenir frères.

J'ai lu avec une joie immense la sévère critique du pape à l'égard de ce que nous pourrions appeler «la fin de la conscience de l'histoire », notamment de la dangereuse brèche culturelle que représente cette théorie, basée sur le démantèlement de l'héritage culturel, et la naissance de générations qui méprisent leur propre patrimoine et leur propre histoire avec toute sa richesse spirituelle.

Le pape est admirable quand il met en garde les peuples face aux nouvelles formes de colonialisme qui savent habilement manipuler des concepts extrêmement importants et sensibles comme la démocratie, la liberté, la justice et l'unité en les utilisant comme des outils de contrôle, de domination et d'arrogance, en les vidant de leur sens, parfois même pour justifier leur action.

Comme il fait preuve de créativité sur le versant des droits de l'homme quand il met en relief les nouvelles formes d'injustice et d'exploitation de l'homme et de négation de sa dignité, l'injustice à l'égard des femmes, et les conditions s'apparentant à l'esclavage dans lesquelles vivent tant de personnes aujourd'hui. Le pape considère, à juste titre, que les persécutions pour des motifs religieux ou ethniques, et les autres violations de la dignité humaine sont des aspects d'une « troisième guerre mondiale par morceaux ».

Que le pape est grand quand il affronte à la racine la question des immigrés et des réfugiés, en réaffirmant que la dignité humaine est tombée à la frontière entre l'Europe et le tiers monde.

Le pape a voulu aborder aussi l'évènement crucial de notre époque, la pandémie de coronavirus et les autres fléaux de notre temps. Ainsi, il a appelé à une réflexion sur nos modes de vie et à l'organisation de nos sociétés.

Contrairement à mon habitude lorsque je prépare une intervention écrite, je me suis retrouvé en harmonie avec les paroles du pape. J'ai été conquis par sa franchise et par la clarté des passages que j'ai cités. Et ce n'est qu'une petite partie de cette pensée libre qui fait sienne la cause de l'homme et ses problèmes en Orient comme en Occident. Je suis convaincu que cette Encyclique, avec le Document sur la Fraternité Humaine, feront redémarrer le train de l'histoire qui s'est arrêté à la gare de l'ordre mondial, enraciné dans l'irrationalité, avec ses injustices, son orgueil et sa violence coloniale. J'espère que cette Encyclique, avec le Document sur la Fraternité Humaine, constitueront un élément de dissuasion à l'égard du mensonge sous toutes ses formes et expressions, et qu'ils puissent être la base, ou le facteur le plus déterminant, de la naissance d'un nouvel ordre mondial, fondé sur le caractère sacré de la dignité et des droits de l'homme – pour reprendre les paroles du pape – et non sur le mépris, l'exploitation et l'asservissement de l'homme. Je souhaite aussi que cette Encyclique arrive dans les mains des politiques et des décideurs afin qu'elle les aide à sortir de l'état irraisonnable dans lequel le monde se trouve aujourd'hui.

Peut-on maintenant concrétiser ces belles idées et ces nobles concepts ? Je pense que c'est possible ; puisque les personnes justes veulent le bien et le soutiennent.

Dans le but d'apporter une modeste contribution en ce sens, j'ai envisagé avec mes collègues du Comité Supérieur pour la Fraternité Humaine la mise en place d'un forum pour 100 jeunes du monde entier, et la tenue de journées d'étude consacrées à cette Encyclique, certaines ici à Rome, et d'autres à Abu Dhabi, le pays où a été promulgué le document sur la Fraternité Humaine, mais aussi en Egypte, le pays où se trouve Al-Azhar, pour offrir aux participants l'opportunité de réfléchir, étudier et engager une discussion libre et approfondie. Ainsi, l'Encyclique atteindra des jeunes, appartenant à différentes religions et races, avec l'espoir que cela constitue un pas dans la bonne direction, vers une fraternité humaine globale.

Mesdames et messieurs !

En cette période cruciale de l'histoire de l'humanité, nous sommes au carrefour entre un monde de fraternité universelle capable de faire le bonheur de l'humanité, et un monde de

grande misère qui augmentera la souffrance et les privations des hommes. Le chemin de la Fraternité est un chemin à la fois ancien et nouveau, qui se renouvelle et que l'on parcourt à l'ombre des valeurs spirituelles et morales, gouverné par l'équilibre et l'harmonie entre la science et la foi, entre ce monde et la vie à venir. Il est donc impératif que nous agissions ensemble sur le chemin de la fraternité, de la connaissance réciproque et de la coopération pour atteindre le but de nos objectifs communs : le bien de l'humanité entière.

Nous sommes en faveur de l'unification des énergies religieuses pour affronter la discrimination, le racisme et la haine. Et dans le même temps, nous travaillons en faveur de la consolidation de notre propre doctrine, de l'approfondissement de ce qui nous caractérise pour éviter la désunion et la désagrégation. C'est l'approche de toute personne fidèle à sa propre religion.

En effet, la fraternité universelle est toujours – hier, aujourd'hui et demain - une nécessité absolue pour le monde entier, essentielle au salut. Parce qu'elle donnera naissance à une civilisation heureuse et équilibrée, dont l'essence est l'être humain, quelle que soit la couleur de sa peau, son sexe, sa langue ou sa religion.

Pour conclure, Je m'adresse à Sa Sainteté le Pape François et au Grand Imam d'Al-Azhar :

« Vos efforts et votre lutte pour parvenir à la coexistence humaine et à la fraternité mondiale, qui ont culminé avec le Document sur la Fraternité Humaine, que vous avez annoncé - dans une scène sans précédent de notre histoire moderne - l'année dernière à Abu Dhabi, ont représenté un tournant dans le monde arabe et musulman, un rayon de lumière pour le monde entier. Chaque jour, nous voyons des jeunes se rallier autour des principes de fraternité et de coexistence, et nous assistons à une ouverture sans précédent dans les relations entre les fidèles des religions. En effet, beaucoup de ceux qui ont l'esprit fermé envers les fidèles appartenant à une autre religion ont commencé à revoir leur manière de penser.

Avec mes collègues du Comité Supérieur de la Fraternité Humaine, nous vous promettons de continuer à travailler avec dévouement pour transformer ce Document en une réalité pour tous, à travers les initiatives concrètes et ambitieuses, auxquelles le Comité travaille, avec le soutien sincère de Son Altesse Cheikh Mohammed Bin Zayed -le Prince héritier d'Abu Dhabi- ce leader arabe authentique, qui reste fidèle à l'engagement qu'il a pris avec vous d'activer les principes du Document sur la Fraternité Humaine, afin qu'il puisse porter les fruits escomptés en faveur de chaque personne sur la face de la terre, quelle que soit sa religion, son sexe ou sa race.

Merci, Sainteté, pour ce message papal fort et audacieux ...

[Source : Vatican BO505/01156-FR.01]

Intervention de la théologienne Anna Rowlands, spécialiste de la doctrine sociale de l'Église

La Lettre Encyclique *Fratelli tutti* nous parle d'amour et d'attention à l'autre – le genre d'attention qui est en mesure de redonner la santé à notre monde brisé et meurtri. C'est une méditation sociale sur le Bon Samaritain, qui reconnaît en l'amour et en l'attention à l'autre la loi prééminente, et nous propose le modèle d'une *amitié sociale* créative.

Le Pape François nous invite à regarder le monde avec ce regard, de telle sorte que nous arrivions à percevoir la relation fondamentale et indispensable qui existe entre toutes choses et

toutes personnes, qu'elles soient proches ou éloignées de nous. Par la simplicité de son appel, *Fratelli tutti* est un redoutable défi lancé à notre mode de vie écologique, politique, économique et social. Mais par-dessus tout, c'est la proclamation d'une vérité joyeuse et inaltérable qui nous est présentée ici comme une source d'énergie pour un monde fatigué.

Cette lettre encyclique n'est pas une critique froide et détachée. La discipline spirituelle qu'elle propose présente de cette manière la tâche de l'humanisation du monde : être vraiment humain, c'est être prêt à regarder le monde à la fois dans sa beauté et dans ses souffrances, prêt à écouter en profondeur, au travers de rencontres humaines, les peines et les joies de son époque, et à les prendre en soi, à les porter comme étant les siennes.

L'idée que toute vie créée trouve son origine en Dieu le Père et que, dans le Christ, nous devenons tous frères et sœurs, liés par la dignité, le souci de l'autre et l'amitié, est l'un des enseignements les plus anciens de la Chrétienté. Les mots qui sont au cœur de cette lettre sont ceux des Écritures : nous sommes frères, sœurs, prochains, amis. Les premiers Chrétiens ont façonné leur vision de l'argent, de la communauté et de la politique à partir de cette vision. Si ce thème si ancien est abordé de façon si pressante aujourd'hui, c'est parce que le Pape François craint que l'on se détourne de la vision que nous sommes tous réellement responsables de tous, tous et chacun liés à tous, tous ayant droit à une juste part de ce qui a été donné pour le bien de tous. Croire cela n'est pas une illusion dérisoire. Le Pape décrit avec tristesse le cynisme et l'appauvrissement culturel qui limitent notre imaginaire social. Il n'est pas insensé de reconnaître des liens de parenté qui dépassent les frontières, d'aspirer à l'instauration de cultures où les liens sociaux sont respectés et où la rencontre et le dialogue sont cultivés.

Fratelli tutti indique clairement que la fraternité universelle et l'amitié sociale doivent être cultivées conjointement. Les manquements à cet égard sont nombreux. La mondialisation proclame des valeurs universelles mais ne cultive pas l'attention à l'autre – en particulier à celui qui est différent et plus vulnérable. Les technologies numériques font le commerce de notre soif de connexion, mais elles la déforment. Elles engendrent des relations fragiles et serviles, à partir de la binarité du : « j'aime » / « je n'aime pas », et qui sont transformées en marchandises par des intérêts puissants. Le populisme fait appel au désir de stabilité, d'enracinement et de travail gratifiant, mais il laisse la haine déformer ces désirs. Le libéralisme imagine une liberté seulement structurée à partir de l'intérêt particulier de l'individu et ne prend pas en considération la profonde interconnexion de nos vies. Nous oublions ce qui permet aux sociétés de durer et de se renouveler. Voilà les matérialismes fallacieux que nous avons adoptés.

Cette lettre trouve ses racines dans une rencontre interconfessionnelle spécifique. Elle assume sans honte le caractère religieux de l'appel qu'elle porte. Une vérité issue de la transcendance n'est pas un fardeau mais un don qui assure les racines de notre action. Une telle vérité peut atténuer notre anxiété à l'idée de s'aventurer, tous ensemble, dans la transformation de notre monde. La foi est la source de notre action. Elle fait partie de la manière dont nous pouvons nommer et dépasser la douloureuse indifférence de notre époque.

Pour cette raison, l'encyclique affirme clairement le poids de la responsabilité des communautés religieuses. Les groupes religieux sont prisonniers de la culture du numérique et de consommation qui nous nuisent. De manière inexcusable, les chefs religieux ont été lents à condamner les pratiques injustes, tant passées que présentes. Les religions ont, elles aussi, besoin du repentir et d'un renouveau. *Fratelli tutti* exhorte les religions à être des modèles de dialogue, des médiateurs de paix, et les porteurs du message d'un amour transcendant pour ce monde affamé, désenchanté et déraciné.

Faisant écho à la déclaration d'Abu Dhabi, cette encyclique réaffirme la dignité absolue de la personne humaine, devant laquelle aucune préférence politique, aucune « loi » du marché ne peut prévaloir. Le Pape François met ici en évidence le traitement des migrants. Il rappelle les commandements bibliques d'accueillir l'étranger, les bienfaits de la rencontre entre les cultures et l'invitation à l'amour purement gratuit. Mais il approfondit également la doctrine sociale antérieure à propos de la destination universelle des biens, en précisant que les nations n'ont le droit à leurs terres, à leurs richesses et à leurs biens que dans la mesure où cela peut permettre à toute l'humanité d'accéder aux moyens de sa subsistance et à son épanouissement. Une nation a des obligations envers toute la famille humaine et non seulement envers ses citoyens. La dignité, la solidarité et la destination universelle des biens matériels sont les points caractéristiques de cet enseignement. Ensemble, nous négocions les relations d'amour durable que nous souhaitons partager. C'est un processus dynamique et inachevé de construction de la paix sociale, qui est le fruit d'une véritable recherche et d'un échange autour de la vérité. Une culture ne demeure saine que dans la mesure où elle reste ouverte aux autres. Ce renouvellement des cultures politiques ne peut se faire qu'*avec*, et non *pour* les plus marginalisés. À cette fin, le rôle des mouvements populaires est essentiel.

La désignation de Dieu comme père, et de nous-mêmes comme frères et sœurs, étant ainsi des semblables, est le propre du langage de l'amour. Il y a d'autres façons de désigner Dieu. Mais le message que le Pape François souhaite nous transmettre aujourd'hui est que nous ne devenons pleinement humains que par ce qui nous tire au-delà de nous-mêmes. Ce qui rend cela possible, c'est l'amour divin, ouvert à tous, qui naît, lie, crée des ponts et se renouvelle sans cesse. Cet amour ne peut être ni effacé ni éliminé, et il est à la base de l'appel que nous adresse le Pape François avec les mots d'attention aimante de saint François : « *Fratelli tutti* »

...

[Source : Vatican BO505/01158-FR.01]

Intervention d'Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio

Comme le fait observer Amin Maalouf, écrivain d'une grande finesse d'esprit : « Si nous étions autrefois éphémères dans un monde immuable, aujourd'hui nous sommes des êtres désorientés... ». Cette désorientation est vécue par tant de fils et de filles de la mondialisation. *Fratelli tutti* trace un chemin simple et essentiel pour nous, les désorientés : la fraternité. Je ne me concentrerai ici que sur un aspect, la blessure la plus grave, qui a l'odeur de la mort : la guerre. Dans ces pages, la fraternité se mesure à la guerre. Toutefois, n'est-elle pas trop fragile face à la guerre, cette impitoyable machine de mort et de destruction ?

La résignation à la guerre, comme étant un fait nécessaire de l'histoire, s'est développée à partir du sentiment de n'être pas concerné. Nombreux sont ceux qui attribue la responsabilité de la guerre aux grandes puissances ou aux hommes politiques, pas aux simples citoyens. Que pouvons-nous bien y faire ? Un fatalisme grandit, déguisé en réalisme. Nombreux sont ceux qui cèdent à l'option de la guerre, croyant en des justifications humanitaires, défensives ou préventives, ou manipulés par les informations. Pendant trop longtemps, nous – les gouvernements, les institutions, les individus – avons accepté la guerre comme une compagne assidue de notre époque. Elle est devenue un fait culturel et politique. Il suffit de penser à la façon dont l'élan en faveur de la paix s'est éteint, ces dernières années.

« La guerre n'est pas un fantôme du passé, disait le Pape avec inquiétude ; elle est devenue une menace constante ». Elle est le présent et risque de devenir l'avenir. Cette contemporanéité brûlante de la guerre est évidente partout : de la Méditerranée à l'Afrique et ailleurs. Pour beaucoup, il s'agit de « leurs guerres » : celles-ci ne nous concernent pas. Elles

ne nous concernent que si des réfugiés parviennent jusqu'à nous. Toutefois, des « morceaux » de guerre s'assemblent, créant un climat explosif, envahissant et impliquant tout le monde : le feu peut se propager. Il est illusoire, dans le monde global, de penser pouvoir isoler un conflit ; et pourtant, nous vivons comme si c'était possible.

À la lumière de la fraternité, l'encyclique élargit notre regard aux dimensions du monde : ce qui est loin de nous, nous concerne. Le regard de la fraternité n'est jamais myope. Il est évangélique et humain, mais aussi beaucoup plus réaliste que beaucoup d'idéologies ou de politiques soi-disant réalistes. Le Pape exprime avec fermeté l'expérience de l'Église en matière d'humanité : « Toutes les guerres laissent le monde pire qu'elles ne l'ont trouvé ». Elles défigurent le visage de l'humanité. Deux guerres mondiales le disent. Les conflits actuels le crient. La guerre ne rend jamais le monde meilleur. C'est la vérité de l'histoire ! Mais, comme le dit l'encyclique, la « perte du sens de l'histoire » tend à se généraliser. La mémoire se perd dans un *présentisme* égocentrique ou dans des confrontations exacerbées. Le nationalisme, le populisme exaltent la valeur d'un groupe spécifique contre les autres. Pendant ce temps, ces mots importants, véritables phares éclairant l'humanité, ont été vidés de leur sens : fraternité, paix, démocratie, unité...

Nous avons cru que le monde avait tiré les leçons de tant de guerres et d'échecs. Nous avons cru à l'enthousiasme pour un monde de paix après 1989. Au lieu de cela, nous avons régressés dans la conquête de la paix et dans les formes d'intégration entre les États. Les structures de dialogue, qui préviennent les conflits, ont tendance à être discréditées. Ainsi, le monde devient incapable d'empêcher la guerre et laisse ensuite les conflits se poursuivre, s'envenimer pendant des années, voire des décennies, révélant l'impuissance de la communauté internationale.

A la lumière de la vision « fraternelle » de notre monde globalisé, de cette vision réaliste et clairvoyante proposée par l'encyclique, nous comprenons combien est préoccupant le drame de la guerre – proche ou lointaine – avec son cortège de souffrances : la destruction de l'environnement humain et naturel, la mort, les réfugiés, l'héritage des souffrances et de la haine, le terrorisme, les armes de tous types, la cruauté... Les paroles du Pape nous réveillent de notre accoutumance collective aux logiques de conflit : la guerre, écrit-il, « est un échec de la politique et de l'humanité, une capitulation honteuse, une défaite face aux forces du mal ».

La guerre ne peut jamais être maîtrisée et elle devient la mère de toutes les pauvretés. C'est une néfaste école pour les jeunes et elle pollue l'avenir. Elle apparaît comme une ressource pour les désespérés des périphéries humaines.

La guerre par morceaux révèle l'arrogante fragmentation du monde globalisé qui, comme l'affirme le Pape, considère comme un délire les projets et les grands objectifs de développement pour l'humanité. Le monde globalisé rejette les projets communs de croissance à cause de la prédominance de certains intérêts qui le gouvernent : il rejette ainsi le grand rêve de la paix.

L'encyclique nous montre que chacun d'entre nous est gardien de la paix. Les institutions ont pour tâche de revitaliser « l'architecture de la paix ». Mais nous aussi, les gens ordinaires, nous ne pouvons pas rester spectateurs. L'artisanat de la paix est notre tâche à tous : nous devons oser davantage nous opposer à la guerre, par une révolte quotidienne et créative. Si beaucoup peuvent faire la guerre, tous, nous pouvons travailler comme artisans de paix.

C'est là le rôle des religions. Le Pape parle du dialogue entre les religions et évoque sa rencontre avec l'Imam Al-Tayyeb, lorsqu'ils déclarèrent : « les religions n'incitent jamais à la guerre... ». Quand cela arrive, il s'agit de déviations et d'abus.

En lisant *Fratelli tutti*, j'y ai trouvé non seulement une dénonciation de la guerre, mais aussi l'espoir d'une paix possible. Je me suis souvenu de l'invitation de Jean-Paul II lors de la mémorable journée d'Assise avec les responsables religieux, en 1986 : « La paix attend ses prophètes... ses artisans... c'est un chantier ouvert à tous et pas seulement aux spécialistes, aux savants et aux stratèges... Elle passe par mille petits actes de la vie quotidienne ». Les artisans de paix sont des hommes et des femmes de fraternité.

Le Pape François propose de véritables rêves au monde globalisé, qui a détruit les balises des mots importants et des grands idéaux. Je n'en retiens qu'un seul, et pas le plus petit, mais celui dont dépendent tant de choses : la paix. Permettez-moi de conclure avec les paroles d'un grand Italien, don Luigi Sturzo, qui affirmait en 1929 : « il faut avoir la conviction que... la guerre, comme moyen juridique de protection du droit, devra être abolie, tout comme la polygamie, l'esclavage, le servage et la vengeance familiale furent légalement abolis ».

Même après la grisaille du temps de la pandémie, cette encyclique ouvre un horizon rempli d'espoir : celle de devenir tous frères et sœurs. Un rêve se fait jour, pour lequel il faut vivre et se battre, même à mains nues.

[Source : Vatican BO505/01157-FR.01]